

## L'ANNIVERSAIRE

# L'Annapurna ou l'histoire d'une France au sommet



**L'Annapurna (8 091 m) tient une place particulière dans le cœur des Français car il fut conquis par les alpinistes Maurice Herzog et Louis Lachenal, le 3 juin 1950. Il y a 60 ans, à 14 h, un homme atteignait pour la première fois un sommet de plus de 8 000 m. De cette histoire de France, il ne reste qu'un acteur : Maurice Herzog.**

**U**n couloir... Celui de la mort ? Presque. Il est de rochers, de glace et de neige. Son inclinaison resserre dangereusement les courbes de niveau, dont la dernière culmine à près de 8 100 mètres. C'est le couloir terminal, celui de la victoire qui grimpe vers l'Annapurna, le plus petit des dix « 8 000 » que le compte le Népal. Quelques séracs plus bas, Louis Lachenal s'interroge. Alpiniste avant tout, il est dans l'esprit d'expédition. Ses pieds commencent à geler, il connaît l'inéluctable...

Il en fait part à son compagnon de cordée et l'invite à faire demi-tour. Mais Maurice Herzog est en mission. En mission pour la France. C'est là-haut qu'il faut aller... Le pays en a besoin.

Louis Lachenal est un montagnard et en montagne, on n'abandonne jamais un camarade. Nul doute que si Lionel Terray, Gaston Rébuffat, alpinistes émérites en attente au Camp V pour un autre assaut, avaient été à la place de Maurice Herzog, la cordée aurait fait demi-tour. Yves Détry



Une cordée sud-coréenne sur l'Annapurna, le 27 avril 2010. À côté, soixante ans avant, Maurice Herzog entouré de Louis Lachenal et Jean Couzy en plein préparatif d'une ascension qui se révélera victorieuse pour les deux premiers. En bas, Maurice Herzog à sa descente d'avion à Paris, en juillet 1950.



avait deux ans en 1950, mais en tant que « huitmilliste » puissance trois, il connaît le pouvoir de l'Himalaya.

« Le sommet d'un "8 000" est comme un aimant. Son attraction est magique. Tout commence à partir de 7 500 m. À cette altitude, gravir 100 m à l'heure est une performance. Tu es sur une ligne entre la vie et la mort. Tu la vois, tu la sens. Dans ces instants, tu es vulnérable. L'arrivée au sommet est d'une magie incroyable, mais ce n'est qu'un passage. La victoire, c'est au camp de base qu'il faut la savourer. Lorsque tu es revenu de là-haut. »

C'est face à une autre montagne, celle de la souffrance, que Maurice Herzog et Louis Lachenal descendront de l'Annapurna. Après s'être « aventuré là où aucun être n'est jamais allé, là où personne ne peut plus vous suivre, ni vous comprendre », a dit Reinhold Messner, alpiniste aux quatorze « 8 000 ». De cette aventure, les vainqueurs de l'Annapurna resteront marqués à vie,

amputés de plusieurs extrémités de leurs membres.

S'il est convenu de dire que l'entente ne fut pas parfaite au sein de cette fameuse cordée de 1950, Louis Lachenal, Lionel Terray, Gaston Rébuffat, Marcel Schatz, Jean Couzy et Marcel Ichac ne sont plus là pour en parler. Maurice Herzog est le dernier encore en vie. Il n'est pas question de blesser davantage ce vieil homme de 91 ans qui existe dans le souvenir de cet exploit. Un exploit sur lequel il a construit sa vie et sa carrière.

### « Être contemplatif »

Contemporain d'Ella Maillart, Éric Tabarly, Théodore Monod, Haroun Tazieff, Paul-Émile Victor et de Jacques-Yves Cousteau, Herzog apparaît comme une légende vivante et appartient à l'Histoire de France. Image qu'il réfute. « Ce serait présomptueux de penser cela. »

Il est vrai que dans les livres, il est

avant tout l'un des alpinistes ayant vaincu l'Annapurna pour la première fois.

Soixante ans après, que lui restait-il de cette victoire ? « Il y a beaucoup de souvenirs, mais le grand moment, ce fut là-haut, au sommet. Un moment crucial qui venait couronner une carrière d'alpiniste. Si l'alpinisme, c'est aussi être contemplatif, se dire que cette montagne je l'ai conquise... (Silence). Vous savez, ce n'est pas rien... » Effectivement. Que ce soit du camp de base Sud ou du Nord - celui de 1950 - la face de l'Annapurna laisse sans voix.

De nos jours, ce sommet est délaissé par les expéditions commerciales. Il est trop difficile. Cela n'est pas pour déplaire à Maurice Herzog. À l'instar de Jean Añanassief, premier Français au Mont-Everest (8 850 m) en 1978, il déplore ce commerce. « Il me répugne vraiment. Je pense qu'il dénature l'esprit himalayiste et même la montagne. Quant à l'Annapurna, cela ne me chagrine pas du tout. À partir du moment où cette

montagne, cette déesse, sont respectées, c'est une bonne chose. Et d'ajouter : L'alpinisme nécessite un esprit d'exploration et de découverte. C'est une grande joie de découvrir des mondes complètement différents, peu connus, quelque fois inconnus. »

1950-2010. L'alpinisme a évolué. Ce sport extrême est devenu de compétition. Puisqu'on ne peut pas aller plus haut, on veut y aller plus vite. « Il n'y a plus rien à découvrir ou pas grand-chose », reconnaît Maurice Herzog.

« On sait où l'on est à un mètre près. Il y a 60 ans, nous étions des alpinistes, mais aussi des explorateurs, des novateurs, des aventuriers. Entreprendre un sommet est toujours une aventure. C'est ce qui me guidait. Je voulais être le premier à conquérir un sommet de plus de 8 000 m car cela n'avait jamais été fait. » C'était l'Annapurna, ou l'histoire d'une France au sommet.

Bruno POIRIER.